

Les petits bâtiments

Robert-Lionel Séguin était à l'affût de tout ce qui pouvait mettre en lumière les caractéristiques de notre culture. Par souci de sauvegarder notre patrimoine national et d'illustrer des techniques architecturales traditionnelles, il a fait l'acquisition de bâtiments témoins qu'il a conservé sur son domaine à Rigaud. Ces bâtiments font maintenant partie de la collection Robert-Lionel-Séguin et sont regroupés dans la cour du Musée.

Baraque à foin

Robert-Lionel Séguin acquiert en 1976 ce bâtiment qui appartenait à la famille Etcheverry des Îles-de-la-Madeleine.

Sa principale caractéristique est son toit mobile en forme de pavillon soutenu par quatre poteaux dans lesquels on insère des chevilles de bois ou de métal permettant de le maintenir à la hauteur désirée. Le système de réglage du toit rend effectivement possible l'ajustement de sa hauteur à la quantité de foin entreposé dans la baraque. On utilise habituellement du bois de résineux pour ce type de construction.

La baraque à foin est un exemple d'emprunt culturel. On attribue à la déportation des Acadiens cet apport hollandais à l'architecture québécoise. Forcés à s'exiler vers les États-Unis, de nombreux Acadiens se retrouvèrent dans la région d'Albany, appelée Nouvelle-Hollande. De retour au pays, les Acadiens construisent des baraques identiques aux bâtiments hollandais qu'ils avaient vus aux États-Unis. Ce type de bâtiment se retrouve seulement aux Îles-de-la-Madeleine.



Porcherie à toit de chaume



Cette porcherie construite à la fin du XIX^e siècle appartenait à Frédéric Berthiaume de Pointe-du-Lac. La technique utilisée pour la fabrication de la toiture de chaume est typique de cette région. Ce genre de recouvrement était aussi utilisé aux XVIII^e et XIX^e siècles dans d'autres régions du Québec pour toutes sortes de bâtiments : hangar, porcherie et granges. Le type de chaume employé diffère selon les régions. Dans Charlevoix, on utilise la paille de seigle tandis que dans la région du lac St-Pierre, on se sert de foin de grève. Habituellement, le 1^{er} rang de chaume est placé en bottes de 10 à 15 cm de diamètre. Le 2^e rang, et les suivants, sont étendus sans que le chaume soit lié et maintenus par une perche. La superposition des rangs assure l'étanchéité du bâtiment. Deux planches disposées sur le faite complètent le recouvrement.

Séchoir à maïs

Ce séchoir à maïs a été construit en 1872 par Amédée Séguin, menuisier de Rigaud, qui était allé faire son apprentissage chez son oncle Louis établi près de la frontière américaine. À son retour, il bâtit ce séchoir sur la terre ancestrale des Séguin, à Rigaud. Il a été acquis par Robert-Lionel Séguin en 1964.

Tout comme la baraque à foin, le séchoir à maïs est d'origine hollandaise. Il est de type pentagonal et présente un assemblage à tenons et mortaises chevillés. Les bois utilisés sont le pin et le cèdre. La disposition des lattes à claire-voie permet à l'air de circuler librement. Sa forme particulière le protège des intempéries et facilite l'égouttement de l'eau afin que les épis entreposés ne soient pas trempés. L'intérieur du séchoir est divisé en trois sections; la centrale sert au rangement de l'outillage.



Maison Quesnel

Construite en 1854 à Sainte-Marthe de Vaudreuil, cette maison de bois se distingue par son architecture en pièce sur pièce à assemblage à queue d'aronde. Les pièces de bois de pin qui la composent sont disposées les unes sur les autres. Leurs extrémités sont taillées d'encoches arquées correspondant au quart de leur épaisseur. Ce type de construction est largement répandu au Québec même jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Le toit à larmiers est recouvert de bardeaux de cèdre. Au tournant du siècle, la famille occupant cette maison comptait 12 enfants qui couchaient tous à l'étage. Au rez-de-chaussée, une chambre était réservée aux parents. Les cloisons ont été enlevées à ce niveau et un escalier permet d'accéder à l'étage. La maison était chauffée avec un poêle à bois.



Grange à encorbellement



Construit en bois de pin et de cèdre vers les années 1830-1840, ce bâtiment appartenait à la famille Bouchard de Saint-Louis, Îles-aux-Coudres. Robert-Lionel Séguin en fit l'acquisition en 1970.

Encorbellement ou « abat-vent » (qui protège du vent) désigne la partie en saillie sur le mur de façade, soutenue par des pièces de bois appelées corbeaux. L'abat-vent permet de réduire l'amoncellement de neige devant la porte. Ce type de bâtiment pouvait servir de grange, d'écurie ou de bergerie. Les animaux sont logés au rez-de-chaussée, alors que le fourrage et la paille sont disposés à l'étage. Provenant des États-Unis, surtout de Pennsylvanie où des immigrants de la Suisse et de la Bavière sont installés, ce type d'architecture se retrouve principalement dans la région de Charlevoix. Les bâtiments à encorbellement s'adosent

habituellement à la montagne, tout comme ceux que l'on retrouve en Europe centrale.

Les laiteries

La laiterie extérieure aurait fait son apparition au début du XVIII^e siècle, pour assurer la conservation du lait. La température idéale de la laiterie se situe entre 8 et 10 degrés Celsius. Afin de maintenir cette température, on essaie de trouver un endroit ombragé pour y construire la laiterie dont la porte est orientée vers le nord. L'intérieur et l'extérieur sont blanchis à la chaux, le blanc favorisant la réflexion de la lumière du soleil. Souvent, on fait pousser des plantes grimpantes sur ses murs, ce qui a pour effet d'aider à conserver une certaine fraîcheur à l'intérieur du bâtiment. Une ouverture est également pratiquée dans la porte ou par l'ajout d'une fenêtre afin d'améliorer l'aération.



Laiterie à poteaux coulissants

Construite au milieu du 19^e siècle, cette laiterie appartenait à la famille Clément de Rigaud. Elle est construite en pin et le toit est recouvert de bardeaux de cèdre. Elle possède une fenêtre à guichet et sa particularité réside dans sa technique de fabrication qui s'appelle « à poteaux coulissants ». Des tenons sont taillés à l'extrémité des pièces de bois de façon à les glisser dans une rainure pratiquée dans les poteaux de coin. Au niveau supérieur des murs, les tenons transpercent les poteaux corniers et sont chevillés.

Laiterie à queue d'aronde

Cette laiterie appartenait à l'aïeul de Robert-Lionel Séguin. Construite vers 1820 en bois de pin, son toit est recouvert de bardeaux de cèdre et une ouverture est pratiquée dans le plafond pour accéder au comble, éclairé par une fenêtre. Sa structure principale, faite de pièce sur pièce à assemblage à queue d'aronde, et son revêtement de crépi blanchi à la chaux, s'apparentent à des techniques aussi utilisées pour la construction des maisons.